

Prossimi appuntamenti

Venerdì 4 maggio 2012, ore 20.30
Como, Auditorium del Conservatorio
MASTERCLASS - CONCERTO
«VIVALDI: L'ESTRO ARMONICO»
Archi del Conservatorio di Como
Direttore Enrico Casazza
Musiche di A. Vivaldi

Sabato 5 maggio 2012, ore 17.30
Como, Auditorium del Conservatorio
SABATO IN MUSICA
«TRAVEL: VIAGGIO TRA LOUIS ARMSTRONG E GINO PAOLI»
Tromba, Alberto Mandarinì - Pianoforte, Antonio Zambrini
Contrabbasso, Stefano Dall'Ora - Percussioni, Paolo Pasqualin
Musiche di da L. Armstrong a G. Paoli

Sabato 12 maggio 2012, ore 17.30
Como, Auditorium del Conservatorio
SABATO IN MUSICA - FESTIVAL DEBUSSY
«TRA NATURA E CLASSICISMO»
Recital degli studenti del Conservatorio di Como
Eleonora Armanini, Carol Bergamini, Maria Bocelli, Anna Bottani, Francesco Bussani,
Christian Cama, Stefano Chiarolla, Ida di Vita, Leonardo Gatti, Nicole Gemignani,
Lia Griseri, Yi Ling Liang, Andrea Molteni, Pietro Molteni, Antonio Montefusco,
Ottavia Rinaldi, Ju Seonjung, Valentina Sgarbossa, Alessandra Tambasco
Sarah Tisba, Lucia Tumminelli, Chung Yeonsil
a cura dei docenti Paolo Beschi, Guido Boselli, Alessandro de Curtis, Mario Patuzzi, Federica Valli
Musiche di C. Debussy

Modalità di ingresso per i concerti del Conservatorio di Como

Per tutti i concerti presso il Conservatorio di Como l'ingresso sarà gratuito fino ad esaurimento dei posti disponibili.

Ove segnalato l'ingresso sarà gratuito con ritiro di inviti.

Gli inviti potranno essere ritirati presso la portineria del Conservatorio di Como nei giorni che precedono il concerto (dalle ore 10.00 alle 18.00).

La prenotazione dell'ingresso per i possessori dei tagliandi è garantita fino a 10 minuti prima dell'inizio del concerto. L'ingresso non sarà consentito a concerto iniziato



Festival Debussy
«I bemolli sono blu»

«PIANO, PITTURE, POEMI»



Mario Patuzzi, pianoforte

Sabato 28 aprile 2012 - ore 17.30

**Auditorium
Conservatorio di Como**

Ingresso gratuito con ritiro di tagliandi

SABATO IN MUSICA

Pour le piano è la prima composizione pianistica importante scritta da Debussy dopo la Suite bergamasque del 1890. In questo trittico la sua piena maturazione in ambito pianistico e il distacco dall'estetica, dagli stili dei suoi predecessori e dei contemporanei sono già evidenti. La Sarabande, composta nel 1894, era dapprima il secondo brano delle tre Images inédites dedicate a Yvonne Lerolle e, nel 1923, è stata orchestrata da Maurice Ravel.

Questa è una delle ragioni che portano a collegare fra loro i due compositori e, in particolare, ad accostare Pour le piano al trittico d'eccellenza di Ravel, Gaspard de la nuit. Fra le altre, vi è poi l'analogia delle dediche a persone diverse, una per ciascuno dei brani che li compongono.

Il sottotitolo di Gaspard de la nuit, raccolta di poemi scritti da Aloysius (Louis Jacques Napoléon) Bertrand è Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot, che evocano le acqueforti dei grandi maestri incisori, immagini per lo più infernali, da demonologia del medio evo. Questi sono i poemi sui quali Ravel ha composto il suo trittico:

ONDINE

. *Je croyais entendre Une vague harmonie enchanter mon sommeil, Et près de moi s'épandre un murmure pareil. Aux chants entrecoupés d'une voix triste et tendre.* (CHARLES BRUGNOT. - Les deux Génies).

- «Ecoute! - Ecoute! - C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune; et voici, en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple à son balcon la belle nuit étoilée et le beau lac endormi.

Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air.

Ecoute! - Ecoute! - Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne verte, et mes sœurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches îles d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne.»

Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt, pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais, pour être le roi des lacs.

Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire,

et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.

LE GIBET

Que vois-je remuer autour de ce Gibet? (FAUST.)

Ah! ce que j'entends, serait-ce la bise nocturne qui glapit, ou le pendu qui pousse un soupir sur la fourche patibulaire?

Serait-ce quelque grillon qui chante tapi dans la mousse et le lierre stérile dont par pitié se chausse le bois?

Serait-ce quelque mouche en chasse sonnante du cor autour de ces oreilles sourdes à la fanfare des hallali?

Serait-ce quelque escarbot qui cueille en son vol inégal un cheveu sanglant à son crâne chauve?

Ou bien serait-ce quelque araignée qui brode une demi-aune de mousseline pour cravate à ce col étranglé?

C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville sous l'horizon, et la carcasse d'un pendu que rougit le soleil couchant.

SCARBO

Il regards sous le lit, dans la cheminée, dans la bahut; - personne. Il ne put comprendre par où il s'était introduit, par où il s'était évadé. (HOFFMANN. - Contes nocturnes).

Oh! que de fois je l'ai entendu et vu, Scarbo, lorsqu'à minuit la lune brille dans le ciel comme un écu d'argent sur une bannière d'azur semée d'abeilles d'or!

Que de fois j'ai entendu bourdonner son rire dans l'ombre de mon alcôve, et grincer son ongle sur la soie des courtines de mon lit!

Que de fois je l'ai vu descendre du plancher, pirouetter sur un pied et rouler par la chambre comme le fuseau tombé de la quenouille d'une sorcière!

Le croyais-je alors évanoui? le nain grandissait entre la lune et moi comme le clocher d'une cathédrale gothique, un grelot d'or en branle à son bonnet pointu!

Mais bientôt son corps bleuissait, diaphane comme la cire d'une bougie, son visage blémissait comme la cire d'un lumignon, - et soudain il s'éteignait.

Festival Debussy



CLAUDE DEBUSSY

Saint-Germain-en-Laye 1862 – Parigi, 1918

Pour le piano (1894-1901)

Prélude à Mademoiselle Worms de Romilly

Assez animé et très rythmé

Sarabande à Madame E. Rouart (née Yvonne Lerolle)

Avec une élégance grave et lente

Toccata à Nicolas G. Coronio: Vif

MAURICE RAVEL

Ciboure, 1875 – Parigi, 1937

Gaspard de la nuit

trois poèmes d'après Aloysius Bertrand (1905)

Ondine à Harold Bauer: Lent

Le gibet à Jean Marnold: Très lent

Scarbo à Rudolph Ganz: Modéré - Vif

Mario Patuzzi, pianoforte